

JÉRÔME BEL

Rétrospective

K A A I
THEATER

7/11 20:30 | KAAITHEATER

FILM / TALK | 85 MIN | IN ENGLISH & FRENCH (SURTITLES IN FRENCH AND ENGLISH)

WITH AFTERTALK IN ENGLISH

NL Jérôme Bel is aan zijn twintigste productie toe. Van de negentien voorafgaande zijn de meesten in het Kaaitheater te zien geweest. Bel heeft met voorstellingen als *Jérôme Bel*, *Le dernier spectacle*, *The show must go on* of het recente *Gala* een enorme invloed gehad op de ontwikkeling van de podiumkunsten sinds het begin van de jaren 90.

Voor één keer slaat hij geen nieuwe wegen in maar kijkt hij achterom. *Rétrospective* is een subjectieve terugblik op het eigen werk. Uit zijn videoarchief koos Bel verschillende dansfragmenten. Via een zorgvuldige montage reconstrueert hij daarmee de ontwikkeling van zijn denken over dans. Door de nadruk te leggen op de verwevenheid van dans en politiek komen centrale thema's in zijn werk (lichaam, taal, cultuur, macht, kwetsbaarheid...) bovendien. De twintigste Bel is er dus één geworden zonder live aanwezigheid van performers. Na de filmvertoning volgt een uitgebreid nagesprek met de choreograaf. Om ecologische redenen reist het gezelschap van Jérôme Bel niet meer met het vliegtuig. Het filmmedium van *Rétrospective* maakt een internationale toernee gelukkig mogelijk.

FR Jérôme Bel en est à sa vingtième pièce. La plupart des dix-neuf productions précédentes ont été à l'affiche du Kaaitheater. Des spectacles comme *Jérôme Bel*, *Le dernier spectacle*, *The show must go on* ou le récent *Gala* ont exercé une influence énorme sur l'évolution des arts du spectacle vivant depuis le début des années 90. Cette fois, Bel n'emprunte pas de nouvelle voie, mais se retourne et jette un regard subjectif sur ses travaux précédents. Remontant le fil de ses archives vidéo, il en distille des extraits de ses spectacles les plus significatifs pour reconstituer, à travers un montage minutieux, le déploiement de sa réflexion sur la danse. En se concentrant sur le nouage entre danse et politique, il fait mieux ressortir les préoccupations centrales (le corps, le langage, la culture, le pouvoir, la vulnérabilité). Le vingtième spectacle de Jérôme Bel en est donc devenu un film sans aucune présence vivante sur scène. Après la projection suit une longue discussion avec le chorégraphe. Pour des raisons écologiques, la

compagnie R.B./Jérôme Bel n'utilise plus l'avion pour ses déplacements. Le medium vidéo de *Rétrospective* en permet cependant une diffusion internationale.

EN This is Jérôme Bel's twentieth production. The majority of his nineteen previous works were performed at Kaaitheater. With productions like *Jérôme Bel*, *Le dernier spectacle*, *The show must go on*, or the recent *Gala*, Bel has had an enormous influence on the development of the performing arts since the early 90s. For once, Bel is not exploring new avenues, but is looking back. *Rétrospective* is a subjective reflection on his own work. Bel chose a variety of dance fragments from his video archive. Through meticulous editing, he has used them to reconstruct the development of his thinking about dance. By emphasizing the links between dance and politics, he foregrounds central themes in his work (body, language, culture, power, vulnerability...). The twentieth Bel is one without the live presence of performers. After the film screening, there will be an extended conversation with the choreographer. Although Jérôme Bel's company no longer travels by plane for ecological reasons, the film medium of *Rétrospective* allows for an international tour.

UN REGARD RÉTROSPECTIF SUR LE TRAVAIL JÉRÔME BEL

un entretien avec Jérôme Bel, par Astrid Schul.

Astrid Schul: Pourquoi une « rétrospective » ?

Jérôme Bel : Ce sont plusieurs raisons qui m'ont amené à ce choix. Depuis la pièce *Véronique Doisneau* (2004) pour la danseuse éponyme de l'Opéra de Paris, je savais qu'il faudrait que je me coltine moi-même le solo autobiographique. Puis récemment le metteur en scène suisse Milo Rau m'a demandé de participer à sa série nommée *Histoire du théâtre*. Je lui ai répondu que je serai à peine capable de faire *Histoire de mon théâtre*. Au même moment une productrice dans l'audiovisuel m'a proposé de réaliser quelque chose pour la télévision sur mon propre travail. J'ai commencé par essayer d'écrire mon autobiographie tout en me plongeant dans les archives filmées de la compagnie. Raconter ma vie de chorégraphe m'a très vite assommé, par contre je me suis mis à imaginer un montage d'extraits de différentes pièces pour le projet télévisuel. Mais très vite j'ai compris que ce que j'avais en tête ne pourrait jamais passer à la télévision qui est bien trop formatée, hélas. J'ai donc décidé de faire une nouvelle pièce, qui serait un film projeté dans les théâtres.

A.S.: Un film dans un théâtre, cela ne me semble pas une très bonne idée.

J.B.: Oui c'est une très mauvaise idée (*rires*). Mais ce film ne peut pas passer ailleurs. Il n'a pas d'ambition cinématographique, ce sont des archives, des captations de spectacles, dont un film pour la télévision, certaines images sont de très mauvaise qualité. J'ai bien pensé à le mettre sur Youtube mais il y a de la nudité donc c'est impossible. Le musée n'est pas non plus une option car il y a une dramaturgie, une chronologie : on ne peut pas le prendre en cours de route comme on le fait avec les vidéos dans les espaces d'expositions. Bref, il ne me reste que le théâtre. C'est un peu par défaut je dois l'admettre mais que voulez vous, le théâtre est pour moi l'espace où je suis libre. J'ai l'impression que je peux y faire n'importe quoi. Je suis aussi tétanisé par le problème du réchauffement climatique ! Je me pose beaucoup de questions quant à la responsabilité écologique de la compagnie de danse que je dirige. Les spectacles tournent beaucoup dans le monde et cela devient de plus en plus difficile pour moi d'assumer les voyages en avion. Avec ce film, je me sens moins coupable.

AS: Quel est l'enjeu principal de cette pièce ?

J.B.: Cette pièce pose un regard rétrospectif sur mon travail. Comme je l'ai dit j'ai sélectionné des extraits, des scènes

que j'ai mis bout à bout en suivant l'ordre chronologique. C'est une coupe transversale à travers mon « oeuvre » ... C'est un mot que j'ai du mal à employer mais dans ce contexte rétrospectif il devient acceptable. En effet, le matériau que j'ai ce sont dix-neuf pièces. C'est à ce moment là, d'ailleurs, que je m'aperçois que cette nouvelle pièce sera la vingtième, et que cela fait peu ou prou vingt-cinq ans que je produis des spectacles. Il y avait quelque chose là non pas à fêter mais à penser : plutôt que de continuer à produire du nouveau, essayer de voir ce que pourrait me raconter ce corpus de pièces anciennes. Ce qui s'est imposé à moi alors que je regardais toutes ces archives sans vraiment savoir par quel bout les prendre c'est la danse, à mon grand étonnement. La danse n'est qu'une partie des enjeux de mon travail passé mais aujourd'hui et, aussi avec ce médium de l'image en mouvement, ce qui s'est révélé, au sens photographique du terme peut-être, c'est le cheminement tortueux et lent de la danse et de la chorégraphie dans mes spectacles. Je dis aujourd'hui car cette rétrospective est produite à partir de mon présent. Je suis sûr que si je l'avais faite il y a cinq ans elle serait différente et elle sera encore différente si j'en fait une autre dans cinq ans.

Ce qui m'a frappé lorsque j'ai effectué mentalement le collage des scènes les unes aux autres, préfigurant le travail avec le monteur, c'est la logique des opérations chorégraphiques que j'ai pu produire à certains moments et au moyen de quelques pièces.

A.S.: Quels spectacles ?

J.B.: J'ai travaillé à partir d'extraits de seulement six spectacles : *Jérôme Bel* (1995) *Shirtologie* (1997) *The show must go on* (2001) *Véronique Doisneau* (2004) *Disabled Theater* (2011) et *Gala* (2015). Comme je le disais, l'évolution fut loin d'être linéaire. J'ai suivi beaucoup d'autres pistes, je suis tombé dans des impasses artistiques, il y a des redites aussi, des obsessions qui traversent plusieurs pièces, etc...

L'intérêt de ce travail est justement de mettre à jour mes opérations sur la danse les plus productives afin de comprendre comment ma recherche s'est développée pendant vingt-cinq ans. Il me semble que la rétrospective permet l'intelligibilité de ce qu'est le travail artistique. Je vais toujours voir les rétrospectives muséales d'artistes même celles d'artistes qui ne m'intéressent pas, car il ne s'agit plus d'aimer l'oeuvre ou pas, il s'agit de voir comment l'artiste a pensé, comment son travail a évolué et cela est toujours fascinant. Or il est pratiquement impossible de faire une rétrospective dans le champ du « spectacle vivant » pour la simple raison que premièrement, ce serait très onéreux puisque dans le cas de ce film, il y a 54 danseurs, mais c'est surtout que les individus pour qui les pièces ont été faites ont changé. En regardant les différentes vidéos d'une même pièce, même si les plus récentes étaient de bien meilleure

CREDITS

CONCEPTION Jérôme Bel | **ASSISTANTS** Maxime Kurvers, Chiara Gallerani | **IMAGES BY** Céline Bozon, Pierre Dupouey, Aldo Lee, Olivier Lemaire, Marie-Hélène Rebois | **EDITING** Yaël Bitton, Oliver Vulliamy | **DANCERS** Taous Abbas, Fanny Alton, Cédric Andrieux, Sheila Atala, Sonja Augart, Michèle Bargues, Jérôme Bel, Ryo Bel, Malik Benazzou, Remo Beuggert, Nicole Beutler, Gianni Blumer, Céline Bozon, Damian Bright, Matthias Brücker, Carine Charaire, Vassia Chavaroché, Germana Civera, Houda Daoudi, Diola Djiba, Shadé Djiba, Olga De Soto, Véronique Doisneau, Juan Dominguez, Moussa Doukoure, Dina Ed Dik, Chiara Gallerani, Nicolas Garsault, Ito Glissant, Matthias Grandjean, Stéphanie Gomes, Claire Haenni, Julia Häusermann, Sara Hess, Olivier Horeau, Miranda Hossle, Benoît Izard, Cuqui Jerez, Marie-Yollette Jura, Peter Keller, Maxime Kurvers, La Bourette, Akira Lee, Aldo Lee, Françoise Legardinier, Lorraine Meier, Eva Meyer Keller, Ion Munduate, Henrique Neves, Tiziana Pagliaro, Gisèle Pelozuelo, Carlos Pez, Magali Saby, Oliviane Sarazin, Frédéric Seguet, Esther Snelder, Johannes Sundrup, Simone Truong, Pierre Tu, Amaia Urria, Peter Vandenbempt, Hester Van Hasselt, Simone Verde | **PRODUCTION** R.B. Jérôme Bel | **CO-PRODUCTION** Théâtre Vidy-Lausanne, HAU Hebbel am Ufer, La Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers, Théâtre de la Ville Paris, Festival d'Automne à Paris | **THANKS TO** CND Centre national de la danse (Pantin), Opéra national de Paris, Telmondis, Theater Hora, La Bâtie, Jean-Gabriel Periot | **WITH THE SUPPORT OF** Ménagerie de Verre in the framework of Studioblab

qualité, j'ai choisi les plus anciennes, celles qui étaient, d'une certaine manière les plus authentiques, les originaux en quelque sorte !

Pour en revenir à votre question sur les enjeux de ce projet, ce qui me semble le plus important c'est le nouage de la danse et du politique. J'ai essayé de montrer comment les représentations du corps dansant dans mes spectacles se modifient pour des raisons que je ne peux pas qualifier autrement que politiques. La première opération de la pièce *Jérôme Bel* est une réification du corps. Le corps est considéré comme l'instrument de la danse et il est présenté ainsi et ausculté par les danseur·r·se·s. C'est une tabula rasa, un degré zéro de la danse. Il s'agit de chercher la chorégraphie ou la danse dans ce qu'elle a de plus minimal. Ensuite, *Shirtologie* représente au moyen des T-shirts un corps manipulé par l'idéologie capitaliste et l'industrie culturelle dont la danse est un des piliers. D'où, chez moi, une grande méfiance quant à la notion de spectacle et de spectaculaire.

C'est cela qui est encore traité dans *The show must go on* dans une tentative de résistance au spectaculaire ou comment faire un spectacle qui mine son propre pouvoir sur le public en le décevant volontairement ou encore avouer sa vulnérabilité où il serait attendu de la maîtrise.

Véronique Doisneau montre l'envers du décor de la partie la plus idéalisée de la danse savante, le ballet classique. On y perçoit l'aliénation que produit sur l'individu l'institution du ballet ainsi que la chorégraphie, cette dernière représentant le système social et politique historique dans lequel elle a été créée.

A l'inverse, les danses des acteurs en situation de handicap de *Disabled Theater* font exploser les canons corporels et chorégraphiques produisant une forme spectaculaire devenue acceptable politiquement dans sa capacité d'« empowerment » d'individus ostracisés socialement : c'est parce que ces individus sont socialement méprisés qu'ils peuvent utiliser les armes du spectaculaire, jusque là dans mon travail, interdites, ou du moins réduites.

La pièce *Gala* rassemble finalement toutes ces questions en arrivant à faire coexister sur un pied d'égalité les individus et les danses les plus divers·e·s, en redistribuant l'autorité du chorégraphe à chacun des individus composant cette communauté de danseur·se·s inespérée. Chacun·e de ces danseur·se·s mettant en partage avec tous les autres membres de cette communauté, leurs danses et leurs chorégraphies piétinant allègrement toutes les hiérarchies et autres règles en usage au profit de l'expression de leur seul désir dans un grand désordre vitaliste et communautaire.

Kaaitheater is supported by

